Georges Didi-Huberman, *Aperçues*

Pierre-Henry Frangne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37121>

DOI : 10.4000/critiquedart.37121

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Henry Frangne, « Georges Didi-Huberman, *Aperçues* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37121>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Georges Didi-Huberman, *Aperçues*

Pierre-Henry Frangne

- 1 Disons-le d'emblée : c'est un fort beau livre que nous offre Georges Didi-Huberman. Non pas un livre d'histoire de l'art ; non pas un livre de théorie de l'art ou d'esthétique articulant des concepts ou des arguments ; mais un livre de littérature, un livre d'écriture qui tient essentiellement de l'autoportrait. Cet autoportrait n'est pas direct, unifié, cohérent cependant : fait de courts textes, de notes, d'articles, de présentations déjà publiés ou non, l'autoportrait – tissé de l'immense culture de l'auteur où apparaît la mort de la mère et la femme aimée – évoque dans la discontinuité, le fragment et la multiplicité des points de vue, des moments, des expériences, des rencontres, des lectures, des problèmes, des tableaux, etc. L'auteur mêle, distribue, superpose ce qu'il appelle des « aperçues » en insistant à la fois sur le féminin et sur le pluriel de façon à faire penser et sentir à la fois qu'il ne s'agit pas là de synthèses, de programmes, de résumés (d'aperçus), mais de vues singulières, multiples, traversières, de méditations ébauchées, esquissées à l'occasion et comme en passant : ce que le verbe apercevoir indique de fugitivité, de fortuité, d'apparition et de disparition, de perte enfin. A travers ces « bribes » presque toujours adossées à des lectures et à des œuvres d'art, se dessine, non un *moi* sûr de son identité et de ses pouvoirs de penser, mais un *soi* mouvant, ouvert, apparaissant mais s'effaçant derrière les objets de la culture et les livres que Georges Didi-Huberman interpelle, utilise, aperçoit en se plaçant dans la longue tradition qu'il connaît bien qui va de Novalis et Friedrich Schlegel à Paul Valéry, Theodor W. Adorno et Walter Benjamin, en passant par Charles Baudelaire. Tous les fragments, de dix lignes à quelques pages, se trouvent néanmoins savamment agencés en quatre moments qui sont comme les quatre modalités du temps : la modalité du passage, celle de la tension ou de la blessure, celle de la survenance et de la mémoire, celle du désir et du mouvement qu'il impulse enfin. Quatre manières d'écrire, non pour enfermer et clore des idées, des œuvres ou des sentiments afin de les posséder, mais au contraire pour les ouvrir afin de les essayer.